Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 24 (1916)

Heft: 2

Artikel: Pauvres blessés! : Croquis pris dans un train par un humoriste misogyne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-554082

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pauvres blessés!

Croquis pris dans un train par un humoriste misogyne

Le compartiment de seconde classe est plein. D'un côté sont assis 4 blessés, pâles, silencieux, un peu gênés de se trouver sur des coussins capitonnés. Ces soldats sont des convalescents; ils sortent sans doute d'un hôpital et vont achever leur guérison ailleurs.

Vis-à-vis d'eux, trois dames très intéressées et très heureuses de voyager avec des blessés. L'une, surtout, a le verbe haut; c'est certainement une vieille fille qui a dû garder quelque rancune au sexe fort de ne l'avoir pas remarquée, elle, qui est cependant une « personne tout à fait supérieure »!

Oui, les soldats sont gênés parce qu'ils sentent qu'on fait en détail l'inspection de leur personne. Ce colonel en jupons qui les regarde à travers son face à main, avec un air de bienveillance voulue, au fond duquel on sent une curiosité mêlée de critique, ne les met pas à l'aise. Depuis le moment où ces dames ont ouvert la portière en disant: « Mais si! il y a toute la place qu'on veut! », depuis l'instant où elles ont envahi le compartiment avec des airs conquérants qui semblaient dire: « Vous, les soldats, ce n'est pas votre place, en seconde, ...mais nous allons vous tolérer, nous nous intéresserons même à vous! », les militaires n'ont plus parlé entre eux. Celui qui est près de la fenêtre s'intéresse particulièrement à une mouche qui nettoie ses pattes au bord de la croisée, l'autre regarde le bout de ses chaussures graissées, cherchant à éviter le contact avec le bord des jupes de ces belles dames (« faudrait pas les salir »); le troisième tire sur des fils de coton, car le triangle qui soutient son bras s'effiloche un peu.

Le dernier est le seul qui — au début — s'est permis un regard hostile à l'adresse des trois dames tapageuses, au moment de leur entrée.

Les paquets ont été juchés dans les filets; les parasols, après avoir été plusieurs fois déplacés, et piqué les gros godillots militaires, ont été alignés sur la banquette; l'ouverture de la fenêtre trouvée trop petite au début par ces dames qu'une vague odeur de désinfectant a incommodées, a été maintenue après plusieurs changements de places.

Doucement le train s'ébranle.

Le face à main en vermeil, après avoir été braqué de gauche à droite, et s'être arrêté sur chaque uniforme, s'est définitivement immobilisé sur le soldat assis près de la fenêtre.

— « Dites-donc, mon ami (vous entendez la condescendance de ce « mon ami »?!) alors, vous êtes blessé? ». Le brave garçon dont la tête est entourée d'un large pansement qui descend sur l'épaule, ce qui fait bailler le haut de la tunique dont les trois premiers boutons sont loin des boutonnières, le brave garçon pourrait sans doute donner une réponse ironique. Il pourrait dire par exemple: « Si vous me voyez vider des fosses d'aisance, vous me demanderiez si je suis vidangeur? », ou bien « si j'avais un habit de scaphandrier, vous ne croiriez pas que je suis plongeur? ». Mais un brave soldat de la campagne, blessé, ne fait pas d'ironie. Il ne répond pas: « Non madame, ce gros pansement n'est là que pour vous amuser, et je suis payé pour préparer une représentation cinématographique, où je figurerai en blessé ».

Non, il est très gêné, regarde avec une attention redoublée la mouche sur la vitre, et, le nez aplati contre la fenêtre, il semble

suivre avec un immense intérêt les sillons d'un champ fraîchement labouré.

Cela ne fait pas l'affaire de la dame. Un léger coup du face à main sur le genou du militaire, et la question d'une voix forte: — « Eh bien quoi? vous n'êtes pas sourd, je pense? »

Lentement, comme à regret, le nez quitte la place grasse qu'il a marquée à la fenêtre; la figure où l'on remarque un peu d'anxiété se tourne, et la bouche tordue par une opération récente s'ouvre en bégayant: — « N..oon, M...Mademoiselle, j'suis seulement sourd à gauche, j'ai l'...l'oreille arrachée. »

A l'accent on a reconnu le méridional. — « Ah, vous êtes du Midi », et la lorgnette se replace sur le nez pointu, devant les yeux inquisiteurs.

— « Oui, *dou* Midi, » et le regard du blessé semble évoquer le soleil, la mer bleue et tous les rayonnements du pays natal.

— « Et d'où donc, s'il vous plaît? »

— « D...de C...Cabasergue. »

— « Ah! » Dans cette exclamation on sent tout le dépit de la belle dame qui, certainement, ne connaît pas Cabasergue. C'est comme si elle avait dit: « Oui, tu es une sorte d'idiot, ta blessure t'a peut-être rendu plus bête que tu ne l'étais. J'y perds ma peine. Inutile de prolonger une conversation dont je fais tous les frais. »

Et le face à main se dirige sur le camarade, sur celui qui est à côté de l'homme auquel on avait en vain voulu s'intéresser. Il a le bras en bandoulière, et un pansement serré autour d'une planchette soutient le poignet.

Après l'inspection, le face à main s'abaisse sur ce poignet qui reçoit un petit coup sec:

— « Dites-donc, de quelle nature est la blessure de votre avant-bras? »

Le soldat rit, gêné d'être maintenant le point de mire des trois dames qui le dévisagent; et, s'essuyant la bouche du revers de sa bonne main: — « C'est une balle qu'a traversé, ...une balle de schrapnel, qu'a dit le major. »

— « Aha, c'est une balle de schrapnel? elle a sans doute traversé le poignet, déchiré les tissus, entamé l'artère carotide, n'est-ce pas? »

— « Ça, Madame, » dit le soldat très ennuyé de voir trois paires d'yeux le scruter jusqu'à l'âme, « ça j'en sais rien. Je peux dire que j'ai saigné comme un bœuf. »

— « Voyez-vous! quand je le disais! » reprit la dame. « C'est bien ça, et quand l'artère radiale est tranchée ce sont toujours des hémorrhagies très fortes, vous comprenez? »

— « Oui, je pense bien. » Un temps. « Et puis, Madame en sait plus long que moi. Le gros major m'en a pas tant expliqué. »

Mais la grosse dame est lancée. L'affaire du poignet étant classée, l'interrogatoire va plus loin, au troisième soldat, dont la tête est recouverte d'un tel pansement qu'il n'a pu se coiffer de son bonnet de police. Il le tient à la main, et le tourne, le tourne, comme s'il y cherchait une couture soudainement devenue invisible, ou si sa vie dépendait de ce mouvement rotatif.

Sans lever les yeux, le malheureux se sent observé; il sait que les regards impitoyables de la questionneuse, qui sait tout mais qui veut savoir plus encore, sont rivés sur sa personne. Il n'ose affronter ce regard qui le transperce. Il attend, et son bonnet tourne toujours.

— « Vous, vous avez subi une trépanation, vous, c'est certain. »

— « Peut-être bien, » dit-il doucement, ne cherchant pas plus à contredire qu'à s'engager dans une conversation qu'il ne pourrait soutenir.

— « Comment? Peut-être bien! En voilà une réponse!? Entendez-vous ma chère?! »

Cette question s'adressait à la voisine, qui, une houpette à la main, cherchait « à réparer des ans l'irréparable outrage ».

— « Vous l'entendez, ma chère! Oh ces gens du peuple ont des réponses tellement inattendues! mais c'est presque grossier de me parler ainsi. Vous ignorez sans doute ce qu'est une trépanation. Une trépanation — le ton devient doctoral — c'est une intervention chirurgicale sur la boîte osseuse du crâne, et l'enlèvement d'esquilles qui compriment le cerveau par la mère-dure..... non, la dure-mère, qui, elle-même..... oui, vous comprenez! »

Le brave garçon sourit d'un air penaud. Mon Dieu non, il ne comprend pas. Dans ce cerveau qui subit peut-être une compression, des idées confuses s'agitent. Oui, il a été plus d'un an sur le front, il a eu froid, il a eu faim, il a fait son devoir dans les tranchées, il a visé sur pas mal de « boîtes crâniennes », comme a dit la grosse dame. Il en a sans doute démoli quelques-unes, jusqu'au jour où lui aussi a reçu un pruneau qui l'a étendu sans connaissance dans une flaque d'eau, bientôt rougie de son sang. Il a passé trois mois dans un hôpital, entre la vie et la mort,..... et voici que le désir le prend de retourner à sa tranchée, pour éviter les questions importunes dont on l'accable depuis un instant.

Doucement il cherche à placer son bonnet de police sur sa pauvre tête qui lui fait mal encore, mais la questionneuse continue à parler avec volubilité. Elle emploie des mots techniques dont les infirmières même ne se servaient pas quand il était couché dans la salle St-Joseph. Ah! combien le pauvre garçon désirerait ne pas être « un cas intéressant », comme l'appelle sa voisine.

Mais le face à main a pris la direction du dernier soldat, de celui qui est assis à l'extrémité de la banquette, près de la porte. Il a un air absolument détaché, et — peut-être — un pli sarcastique au coin de la lèvre.

— « Vous, là-bas, vous n'êtes pas blessé du tout! » Cette phrase cinglante a été dite après une rapide inspection qui n'a constaté aucun pansement apparent. Ainsi c'est comme un reproche direct adressé à l'interpellé.

— « L'apparence peut tromper parfois », fut sa réponse glaciale.

— « Aaah! » Et dans ce « ah! » il y avait tout et plus qu'on ne voulait. Il y avait: Mais celui-ci est un intellectuel; il a des lettres. Est-il possible que sous cet uniforme râpé il y ait un homme cultivé? Il y avait encore, et dans le regard aussi: Mais, c'est peut-être un homme du monde, un Monsieur? Il pourrait se présenter, pourquoi ne le fait-il pas?

— « Alors, Mon...sieur, vous êtes également un blessé, oui, Monsieur?..... »

— « Privat Eugène, soldat de première classe », dit-il simplement. « Mes blessures ne sont point visibles. »

— « C'est cela, c'est cela: des lésions internes, pensez-vous? »

Pas de réponse.

— « Et peut-on vous demander..... »

— « Un coup de feu perforant du poumon. Trou d'entrée entre la 5e et la 6e côte, à gauche, dans la ligne mamillaire, sortie à côté de la 7e vertèbre cervicale. »

— « Ah, que c'est intéressant! »

— « Vous savez bien, la ligne mamillaire est celle qui..... »

— « Mais parfaitement, parfaitement! »

— « Ensuite une plaie perforante avec lésion probable du pancréas et hémorrhagie tardive..... »

— « Oh! »

— « Compliquée de dégénérescence graisseuse de la glande pancréatique..... »

— « Ah! dégénération?..... »

— « Dégénérescence, oui. Enfin un coup de feu à l'aine, avec trou de sortie entre les fesses, à deux doigts de l'ouverture anale. Vous voyez ça, n'est-ce pas, Madame! »

— « Oh, je vous en prie, je vous en prie! »

— « Et des complications dans la déf.... »

A ce moment le wagon passe sur une aiguille, le train entre en gare.

— « Oui, Madame, » continue-t-il en se levant, et, « bien d'autres complications auxquelles vous ne comprendriez rien de plus qu'à ce que j'ai répondu à vos questions oiseuses et impertinentes à mes camarades. Si nous n'étions arrivés à destination, il y a longtemps que j'aurais tiré le signal d'alarme pour vous prier de passer dans le compartiment voisin, où vous n'auriez pas trouvé — j'espère — de pauvres blessés comme nous à importuner continuellement! »

Cela a été dit d'une voix rauque, sans réplique, tout d'un trait; puis gentiment:

— « Allons, camarades, ramassez vos paquets, ici nous devons changer de train. En route les amis! »

Nouvelles de l'activité des sociétés

Sœur Ida Scheidegger †

Nous ne pouvons passer sous silence la mort de notre chère et regrettée collègue, sœur Ida Scheidegger, enlevée à notre affection le 17 novembre 1915. Sœur Ida Scheidegger fut un des membres fondateurs de la section de Neuchâtel de l'Alliance des gardes-malades, et dès le début a fait partie du comité.

Là, comme partout ailleurs, elle mit aux services des autres les trésors de sa bonne nature, apportant dans nos séances, qu'elle suivit régulièrement jusqu'au moment où la maladie devint pour elle un obstacle, son jugement clair et droit, sa bienveillance, sa gaieté, la chaleur de son cœur généreux.

Elle aimait et elle était aimée; riches et pauvres, petits et grands, jeunes et vieux, subissaient le charme qui émanait de sa rayonnante nature. Son secret fut simplement l'oubli complet de soi, l'humilité, la charité.

Sa vie ne fut que dévouement. Dévouement pour les siens tout d'abord, entier, absolu, puis dévouement pour la grande famille des déshérités, de ceux qui souffrent et pleurent. Et voilà que cette vie riche et féconde est fauchée, alors qu'elle nous paraissait si précieuse et nécessaire. Pour elle tout est bien, c'est l'arrivée, le couronnement, la paix et la joie parfaites.

Et nous qui la pleurons, nous qui souffrons du vide immense que laisse son départ prématuré, gardons son souvenir, et que ce souvenir soit une force et une bénédiction.

Sr M. Q.

Alliance suisse des gardes-malades, section de Neuchâtel. — Le comité a admis dans la section:

Fresard, Paul, 1878, infirmier, des Enfers, à Neuchâtel, qui a passé brillamment ses examens d'entrée dans l'Alliance.

Démission de Mlle *Robert, Edmée,* qui faisait partie de la catégorie B, et de Sr *Ida Scheidegger,* décédée.

Le comité rappelle aux membres que *leurs cartes d'identité doivent être timbrées* pour 1916. Prière de les envoyer sans retard — avec le timbre pour le retour — à Sœur Maria Quinche, Promenade noire, 5, à Neuchâtel (voir *Ordonnance du costume*, page 7).

Imprimerie coopérative de Berne (rue Neuve, 34)